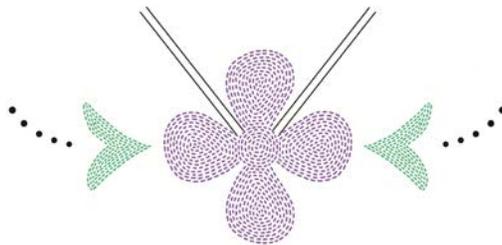


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Chateau Nova Hotel
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)**



PUBLIC

Jeudi 25 janvier 2018

Déclaration - Volume 216

**Bernard Michel,
en ce qui concerne Yvonne Desjarlais**

Déclaration recueillie par Kerrie Reay

A.S.A.P. Reporting Services inc. © 2018

II

NOTE 1 :

Cette transcription publique contient des informations qui, même si elles ne sont pas requises par une autre loi, ont été caviardées en vertu de la règle 55 du document Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses de la Commission, qui prévoit que « la Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. Lorsqu'elle divulguera ce type d'information, l'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

NOTE 2 :

L'emploi de crochets [] dans la présente transcription indique que des modifications ont été apportées à la transcription certifiée afin de remplacer les informations jugées inaudibles ou indéchiffrables par le transcripateur d'origine. Les modifications ont été apportées par Maryiam Khoury, greffière d'enquête publique de l'Enquête nationale sur les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA autochtones disparues et assassinées, après écoute de l'enregistrement audio source, le 31 juillet 2018 à Ottawa, Ontario.

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration Volume 216
Le 25 janvier 2018 PAGE
Témoïn : Bernard Michel
Responsable de la consignation des déclarations :
Kerrie Reay

Témoignage de Bernard Michel1
Attestation de la sténographe. 45

Documents soumis lors du témoignage : aucun.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

1

1 Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

2 --- Début de la séance : vendredi 25 janvier 2018,

3 à 13 h 11.

4 MME KERRIE REAY : OK. Bernard, êtes-vous
5 prêt à commencer?

6 M. BERNARD MICHEL : Oui.

7 MME KERRIE REAY : OK. Aux fins de la
8 consignation, je m'appelle Kerrie Reay, responsable de
9 consignation des déclarations dans le cadre de l'Enquête
10 nationale sur les femmes et les filles autochtones
11 disparues et assassinées. Aujourd'hui, nous sommes à
12 Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest, le 25 janvier 2018.

13 Et aujourd'hui, Bernard Michel parlera de
14 la perte de sa mère, Yvonne Desjarlais. Mme Desjarlais a
15 été assassinée à Yellowknife le 28 décembre 2012. Et Bruce
16 Handley, H-a-n-d-l-e-y, est dans la salle avec nous comme
17 personne de soutien en matière de santé. Et Bernard, vous
18 êtes ici --

19 M. BERNARD MICHEL : Quelle est la date que
20 vous avez dite?

21 MME KERRIE REAY : J'ai dit le 25 janvier.

22 M. BERNARD MICHEL : Vingt-huit?

23 MME KERRIE REAY : Non. Aujourd'hui, c'est
24 le 25. Désolée. Le 28 décembre 2012.

25 M. BERNARD MICHEL : Oui.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

2

1 MME KERRIE REAY : OK. Alors, est-ce
2 correct?

3 M. BERNARD MICHEL : C'est correct.

4 MME KERRIE REAY : OK. Très bien. C'est
5 excellent de vérifier. C'est bien. Alors Bernard, vous avez
6 accepté l'enregistrement audio seulement, et c'est très
7 bien. Nous apprécions que vous ayez fait ce choix. Alors
8 les commissaires écouteront l'enregistrement audio. Et vous
9 avez également reconnu aujourd'hui que vous êtes ici
10 volontairement et que votre déclaration peut être rendue
11 publique.

12 M. BERNARD MICHEL : Oui.

13 MME KERRIE REAY : OK. Bernard, je sais que
14 ce sera difficile, mais allez-y et commencez là où vous
15 sentez à l'aise avec votre vérité, aujourd'hui.

16 M. BERNARD MICHEL : Eh bien, d'abord, j'ai
17 entendu -- j'étais à Dettah (ph) avec mon ami, et mon ami
18 est parti à (~~inaudible~~) [Yellowknife]. Tôt le matin, il m'a
19 téléphoné et m'a dit de téléphoner à sa mère. Il a dit que
20 sa mère voulait que je lui rende service, alors je lui ai
21 téléphoné. Sa mère m'a raconté l'histoire. M'a dit, « Ta
22 mère est partie ». C'est tôt le matin. Je n'ai rien écouté,
23 alors je me suis juste rassis. Juste rassis et je n'ai pas
24 essayé de dire quoi que ce soit à propos de ça.

25 Et alors la personne qui était dans sa

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

4

1 pas quoi lui dire.

2 MME KERRIE REAY : Voulez-vous tenir du
3 tabac?

4 M. BERNARD MICHEL : Il m'a pris dans ses
5 bras. Il a commencé à pleurer quand je lui ai dit ce qui se
6 passait. J'ai dit, « Tu ne le croirais pas ». On est allés
7 à la maison de mon frère. Il s'appelle [Frère 2]. Ma sœur
8 était là, [Sœur 1]. Et mon neveu, [Neveu 1] était là. Ils
9 étaient tous assis là. La famille de [Frère 2] était là. Je
10 me suis assis là pendant un moment, et je ne sais pas ce
11 qui s'est passé.

12 Je suis parti. Je ne voulais avoir
13 personne autour de moi. Je marchais n'importe où. Je devais
14 avoir une pression sanguine très élevée. Mon nez s'est mis
15 à couler. J'avais une poubelle que j'ai remplie de sang.
16 Alors je me suis retrouvé à l'hôpital. Ils ramenaient son
17 corps à Lutsel-k'e, et j'ai manqué le premier vol parce que
18 je n'ai pas réussi à me rendre à temps. J'étais à
19 l'hôpital.

20 Le dernier avion pour les funérailles --
21 je suis retourné et j'ai réussi à arriver à temps. C'était
22 en janvier. C'était à (~~inaudible~~) [la salle communautaire].
23 Je n'ai jamais regardé qui que ce soit. Je suis allé
24 directement à mon siège où mes frères et sœurs étaient. Je
25 me suis assis à leur côté. Je me suis assis là. Il y avait

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

5

1 ma mère dans un cercueil. Je pensais qu'elle dormait. Je me
2 suis assis et je le fixais.

3 On est allés au cimetière, à (inaudible)
4 la rivière [Yellowknife]. Ils nous ont conduits là, pour la
5 conduire à son dernier repos. Mon neveu a dit quelque
6 chose, et je n'y prêtais pas attention. J'étais comme en
7 état de choc et tout ça. Elle n'a pas seulement été
8 assassinée. Elle a aussi été violée. Je suis resté là
9 pendant quelques semaines après ça. [De retour à
10 Yellowknife], j'ai simplement recommencé à boire. Depuis ce
11 moment je suis au ralenti, ça fait maintenant cinq ans.

12 J'ai eu des problèmes avec la police et
13 tout ça. Je ne veux pas retourner à la maison parce qu'il
14 n'y a rien là pour moi. Il n'y a rien là pour moi. C'est
15 trop de souvenirs [et de douleur]. Ma défunte mère était
16 une personne gentille. Elle laissait tout le monde entrer à
17 la maison. Elle nourrissait tout le monde. Elle aimait
18 faire des blagues.

19 [La raison pour laquelle je me présente
20 ici], je veux parler de moi parce que j'ai été impliqué
21 dans des bagarres avec mes frères et sœurs dernièrement,
22 j'ai eu des ennuis avec la police. Je ne prends pas de
23 drogue. Juste de l'alcool. Et peu importe à qui je parle,
24 je m'en fous que ma mère les ait visités. ~~Je peux juste~~
25 ~~acheter une passe temporaire~~ [Je pourrais perdre mon calme

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

6

1 rapidement]. Je ne parle pas de -- je détestais les Eskimos
2 parce que c'était un Eskimo qui a assassiné ma mère.

3 (Inaudible) [J'étais dans un] refuge de
4 jour. Je bois le jour. (Inaudible) [Juste boire et faire la
5 fête avec n'importe qui]. Je me rends là et [panique,
6 flippe et] renverse des tables. Je ne sais pas combien de
7 fois j'ai fait ça au fil des ans. Et un jour j'ai
8 probablement exagéré. Alors j'ai été [sorti et] accusé pour
9 ça. Je pense que je faisais [des menaces corporelles]
10 (inaudible). Alors j'ai été accusé de [menaces
11 corporelles], agression et tout. Je perds mes frères et
12 sœurs, alors c'est la raison pour laquelle je suis ici. Je
13 veux parler parce que je ne veux pas les perdre.

14 En ce moment, c'est difficile pour moi de
15 rester calme. Je suis allé à Poundmaker. Ça n'a pas
16 fonctionné. La raison pour laquelle ça n'a pas fonctionné
17 c'est parce qu'ils acceptent des gens de la rue, des gens
18 qui ne travaillent pas, des toxicomanes. Les gens de la
19 rue, c'est tout ce qu'ils font. Avalent des pilules et
20 tout. (Inaudible) [Je veux juste un endroit où rester --]
21 ils sont là pour les cérémonies. Ils ne font que rire. Ils
22 ne sont pas sérieux.

23 J'ai parlé à mon conseiller. J'ai
24 dit, « Je n'ai pas d'affaire ici. » Alors ils m'ont
25 retourné ici. Je ne voulais pas régler ça. Je me suis même

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

7

1 fâché contre mon agent de probation. J'ai juste perdu mon
2 calme. Je me mets en colère contre quelqu'un quand ils --
3 je me mets en colère toute la journée.

4 MME KERRIE REAY : Est-ce que vous avez
5 remarqué que vous êtes plus en colère depuis que votre mère
6 est décédée? Ou est-ce quelque chose que vous ressentiez
7 avant?

8 M. BERNARD MICHEL : Jamais avant.

9 MME KERRIE REAY : Ça fait partie --

10 M. BERNARD MICHEL : Beaucoup de haine.

11 MME KERRIE REAY : Mais le deuil est très
12 difficile. Et la colère fait partie du deuil, aussi, vous
13 savez. L'espoir de -- quand vous avez dit que vous espérez
14 encore voir votre mère marcher, et alors il y a encore une
15 grande partie pour laquelle vous avez encore besoin d'aide.
16 Parce que la colère, d'après ce que vous avez dit, commence
17 à vous causer des problèmes avec la police.

18 M. BERNARD MICHEL : La chose c'est que je
19 demande pardon aux gens, à ceux à qui j'ai dit quelque
20 chose. À certains d'entre eux j'ai dit que je suis désolé.
21 Mais ça recommence. La même personne.

22 MME KERRIE REAY : Oui. Mais quand on
23 parlait hier, vous étiez très fermé. Vous ne voulez pas --
24 on aurait dit que vous ne vouliez pas partager. Et je pense
25 qu'il a fallu un courage extraordinaire pour revenir ici

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

8

1 aujourd'hui pour parler de votre mère et votre perte et de
2 la colère que vous ressentez. Parce que c'est en parlant
3 que ça nous aide à mieux affronter le quotidien. Et vous
4 avez dit que vous commencez à perdre vos relations avec vos
5 frères et sœurs, c'est ça?

6 M. BERNARD MICHEL : Oui.

7 MME KERRIE REAY : Alors en étant dans des
8 lieux différents --

9 M. BERNARD MICHEL : Des gens qui sont
10 proches de moi, aussi. Je perds les relations que j'ai avec
11 eux.

12 MME KERRIE REAY : Est-ce que vous les
13 perdez parce que vous les repoussez --

14 M. BERNARD MICHEL : La colère. Et je les
15 repousse. J'ai juste été entêté.

16 MME KERRIE REAY : Et comment vous sentez-
17 vous quand vous repoussez la famille?

18 M. BERNARD MICHEL : Ça ne me dérange pas.
19 Je veux être seul. Il n'y a pas de bonté dans le monde.

20 MME KERRIE REAY : Et le deuil est
21 différent pour chacun; vrai? Ce que vous ressentez ou ce
22 que votre frère ressent ou ce que votre sœur ressent peut
23 être totalement différent.

24 M. BERNARD MICHEL : Ils fument, ils
25 prennent de la drogue, il y a différence entre l'alcool et

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

9

1 les drogues. [alors je ne sais pas] alors je m'en fiche.

2 Juste réussir à vivre avec moi-même.

3 MME KERRIE REAY : Et alors est-ce que vous
4 vivez à Yellowknife actuellement?

5 M. BERNARD MICHEL : Oui.

6 MME KERRIE REAY : Et où vivez-vous à
7 Yellowknife?

8 M. BERNARD MICHEL : Je vis n'importe où.

9 MME KERRIE REAY : OK.

10 M. BERNARD MICHEL : Je suis la plupart du
11 temps à l'Armée du salut.

12 MME KERRIE REAY : Vous avez aussi dit que
13 vous avez des difficultés avec l'alcool?

14 M. BERNARD MICHEL : Oui.

15 MME KERRIE REAY : Comment allez-vous
16 maintenant?

17 M. BERNARD MICHEL : Certains jours, comme,
18 des rencontres [aller] ~~deing~~ là. Je ne fais qu'écouter et
19 rester loin des gens en haut de la ville. Je me promène et
20 je me débrouille pour trouver des idées. C'est assez
21 intéressant. C'est la raison pour laquelle je m'adresse à
22 vous. Ça me donne beaucoup de courage.

23 MME KERRIE REAY : Bien. Oui.

24 M. BERNARD MICHEL : Parce que j'ai perdu
25 contact.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

10

1 MME KERRIE REAY : Et vous n'êtes pas seul.
2 Vous n'êtes pas seul. Plusieurs personnes que vous avez
3 vues ou entendues au cours des quelques derniers jours sont
4 aux prises avec des difficultés comme vous l'êtes. Ça vous
5 donne l'impression que vous n'êtes pas seul. C'est pareil
6 pour d'autres personnes.

7 M. BERNARD MICHEL : Ce n'est pas la chose
8 la plus facile à régler.

9 MME KERRIE REAY : Alors est-ce que vous
10 aimeriez nous raconter comment c'était dans votre enfance
11 et quelle communauté -- pouvez-vous épeler le nom de la
12 communauté d'où vous venez?

13 M. BERNARD MICHEL : Lutsel-ke', L-u-t-s-e-
14 l-trait d'union-k-e-apostrophe.

15 MME KERRIE REAY : Et où est-ce environ?

16 M. BERNARD MICHEL : Le bras est du Grand
17 lac des Esclaves.

18 MME KERRIE REAY : Est?

19 M. BERNARD MICHEL : Le bras est.

20 MME KERRIE REAY : Le bras est du Grand lac
21 des Esclaves.

22 M. BERNARD MICHEL : Oui.

23 MME KERRIE REAY : Et de quelle nation
24 êtes-vous?

25 M. BERNARD MICHEL : Akaitcho (ph).

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

11

1 MME KERRIE REAY : Comment épelez-vous ça?

2 M. BERNARD MICHEL : Je ne sais pas. C'est
3 Akaitcho. Je ne sais pas.

4 MME KERRIE REAY : OK. Mais la Première
5 Nation des Dénés (ph)?

6 M. BERNARD MICHEL : Oui. Première Nation
7 des Dénés.

8 MME KERRIE REAY : Parlez-vous votre
9 langue?

10 M. BERNARD MICHEL : Oui. Je comprends un
11 peu (inaudible) le slave (ph).

12 MME KERRIE REAY : OK. Aimeriez-vous
13 partager avec les commissaires ce qu'était votre enfance?

14 M. BERNARD MICHEL : Eh bien, en fait, je
15 n'ai pas réellement été élevé par mes parents. Mon beau-
16 père. Je n'ai jamais vraiment connu mon père. Alors j'ai
17 surtout été élevé par mon grand-père.

18 MME KERRIE REAY : OK.

19 M. BERNARD MICHEL : Alors c'était en fait
20 comme j'ai été élevé comme un orphelin. En faisant des
21 allers et des retours, allant d'un aîné à un autre aîné
22 dans la communauté.

23 MME KERRIE REAY : Et où était votre mère?

24 M. BERNARD MICHEL : En ville.

25 MME KERRIE REAY : Quand vous dites

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

12

1 « ville », à Yellowknife?

2 M. BERNARD MICHEL : Lutsel-ke'.

3 MME KERRIE REAY : OK.

4 M. BERNARD MICHEL : Depuis que je connais
5 mon beau-père, j'ai commencé à boire, à faire de la bière à
6 la maison.

7 MME KERRIE REAY : OK. Savez-vous si votre
8 mère est allée dans un pensionnat indien?

9 M. BERNARD MICHEL : Oui. Je ne lui ai
10 jamais posé de question sur ça. Elle n'en parlait jamais.

11 MME KERRIE REAY : Avez-vous entendu parler
12 de ce qui s'est passé là par d'autres? De votre grand-père?

13 M. BERNARD MICHEL : Pas vraiment parce que
14 -- je ne sais pas comment le dire. Ils en parlaient
15 seulement quand ils buvaient. Je ne me souviens pas
16 vraiment ou ne les écoutait pas.

17 MME KERRIE REAY : OK.

18 M. BERNARD MICHEL : La plupart du temps
19 j'étais [élevé] par moi-même. Même si je les aidais à
20 élever mes ~~brothers~~ [frères] et sœurs quand ils
21 grandissaient, en faisant des allers et retours.

22 MME KERRIE REAY : OK.

23 M. BERNARD MICHEL : La majorité de la
24 communauté pendant mon enfance, il y avait beaucoup de
25 (indiscernable) [boisson] là-bas.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

13

1 MME KERRIE REAY : OK.

2 M. BERNARD MICHEL : Parfois -- la plupart
3 du temps on avait nos propres activités. Alors quand il y
4 avait des activités, je les aidais toujours. C'est comme ça
5 que j'allais partout, je savais où aller. Quelques fois --
6 pas quelques fois. Souvent on était sur la terre avec mon
7 beau-père et mon grand-père. Alors j'ai appris à circuler
8 dans la région et autour du Grand lac des Esclaves. Il y
9 avait des amis autour. On partait en voyage et à la chasse.

10 MME KERRIE REAY : Beaux souvenirs.

11 M. BERNARD MICHEL : [On a fait beaucoup de
12 choses ensemble]. Il y avait beaucoup de terre, ce qui est
13 bon à brûler. Tous les bois sont bons à brûler.

14 MME KERRIE REAY : On dirait que ce sont de
15 bons souvenirs que vous avez de votre jeunesse.

16 M. BERNARD MICHEL : Oui. Bons souvenirs,
17 mais vous savez. Comme, j'avais un Ski-Doo. J'avais un
18 bateau. C'est sur les îles, alors mon oncle a pris mon
19 bateau. Alors je lui ai laissé. Mon Ski-Doo était là. Je ne
20 sais pas que qui est arrivé. Ça ne me dérange même pas. Et
21 aujourd'hui je n'ai rien.

22 MME KERRIE REAY : C'est difficile.

23 M. BERNARD MICHEL : J'ai ma fille, quatre
24 petits-enfants. Mes petits-enfants ne me connaissent même
25 pas, parce que je n'ai jamais élevé ma fille.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

14

1 MME KERRIE REAY : Puis-je vous demander
2 qui a élevé votre fille?

3 M. BERNARD MICHEL : Sa mère.

4 MME KERRIE REAY : OK. Et où est sa mère?

5 M. BERNARD MICHEL : Sa mère est mariée.

6 C'était une erreur. J'ai eu une aventure avec une femme
7 mariée. Et je ne mentionne pas son nom.

8 MME KERRIE REAY : Non, non, non. Est-ce
9 que votre fille est à Yellowknife?

10 M. BERNARD MICHEL : Non. Lutsel-ke'.

11 MME KERRIE REAY : OK. Mais, est-ce qu'elle
12 sait que vous êtes son père?

13 M. BERNARD MICHEL : Oui. [On parle].

14 MME KERRIE REAY : OK. Et quand vous êtes
15 avec elle, est-ce que vous vous sentez bien? Triste?

16 M. BERNARD MICHEL : Je me sens comme un
17 étranger. Comme je ne devrais pas être là.

18 MME KERRIE REAY : Quel âge a-t-elle?

19 M. BERNARD MICHEL : Elle a environ 30, 31
20 ans.

21 MME KERRIE REAY : Est-ce que vous passez -
22 - est-ce que vous faites des allers-retours entre
23 Yellowknife et votre communauté ou êtes-vous plus souvent
24 ici?

25 M. BERNARD MICHEL : Pas pour le plus

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

15

1 longtemps. [Comme je vous l'ai dit], pour moi, il n'y a
2 rien ici pour moi.

3 MME KERRIE REAY : Alors est-ce que la
4 majorité de votre famille, alors, est déménagée à
5 Yellowknife?

6 M. BERNARD MICHEL : La majorité d'entre
7 eux sont en ville ici. Juste les oncles, les tantes sont la
8 plupart là-bas.

9 MME KERRIE REAY : OK. Mais vos frères et
10 sœurs sont ici à Yellowknife?

11 M. BERNARD MICHEL : Oui.

12 MME KERRIE REAY : Et comment se sentent-
13 ils par rapport à la perte de votre mère? Le savez-vous?

14 M. BERNARD MICHEL : Je n'ai pas vraiment
15 de lien avec eux.

16 MME KERRIE REAY : C'est ce que vous
17 disiez; c'est ça?

18 M. BERNARD MICHEL : Quoi?

19 MME KERRIE REAY : J'ai dit que c'est ce
20 que vous disiez plus tôt.

21 M. BERNARD MICHEL : Oui. Je m'éloigne
22 d'eux.

23 MME KERRIE REAY : Et pourquoi pensez-vous
24 ça?

25 M. BERNARD MICHEL : Parce que je suis

1 têtû. Je ne communique pas avec eux ou ils ne communiquent
2 pas avec moi. Je ne sais pas. Je suis juste têtû. On ne
3 partage pas.

4 MME KERRIE REAY : OK. Ces choses sont
5 difficiles quand les gens souffrent. Vous savez, c'est un
6 très lourd fardeau. Ça arrive dans de nombreuses familles.
7 Parfois quelqu'un fait le premier pas. Vous essayez, mais
8 c'est dur.

9 M. BERNARD MICHEL : C'est ça.

10 MME KERRIE REAY : Alors quelles sont les
11 autres choses que vous avez aimées dans votre jeunesse?

12 M. BERNARD MICHEL : Principalement vivre
13 sur la terre. Aller en bateau. Juste être sur la terre.
14 Personne ne vous dérange. Vous êtes libre. Je suis allé
15 chasser, faire de la trappe. La vie dans les villes c'est
16 assez nouveau pour moi. Je n'avais pas l'habitude de ça. Je
17 n'en veux à personne. Je m'en veux.

18 MME KERRIE REAY : Parfois les choses
19 arrivent dans la vie et elles nous mènent parfois sur un
20 chemin différent. Et le défi est, comment retourner sur le
21 chemin? On dirait que vous essayez. On dirait que vous
22 travaillez à essayer de rester à l'Armée du salut parce
23 qu'ils ne vous permettent pas d'être là si vous avez bu,
24 c'est ça?

25 M. BERNARD MICHEL : Ils vous permettent

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

17

1 d'être là si vous buvez. La plupart du temps vous n'arrivez
2 pas à dormir parce que [trop de] personnes se chicanent,
3 jurent, se battent au milieu de la nuit. Et parfois le
4 personnel, ils s'en fichent. Ils sont seulement là pour
5 l'argent aussi. (~~Inaudible~~) [Même chose partout aussi]. Je
6 n'ai pas affaire à eux. Peu importe ce qu'on dit, ils rient
7 des gens. J'entends des gens en parler (~~inaudible~~) [aller à
8 des réunions et des choses comme ça et ils] parlent de
9 quelque chose, et ils en rient. J'ai entendu ça plusieurs
10 fois. Je n'espionnais pas. J'ai juste entendu par hasard.

11 MME KERRIE REAY : D'accord, d'accord.

12 M. BERNARD MICHEL : Alors, je vais
13 rarement aux classes et aux choses comme ça. Je vais voir
14 mon agent de probation. Je l'engueule. Parfois les mots
15 sortent comme ça. Je ne présente pas d'excuses.

16 MME KERRIE REAY : Alors est-ce la première
17 fois que vous avez un agent de probation?

18 M. BERNARD MICHEL : Non. Je n'aime pas
19 suivre les règles.

20 MME KERRIE REAY : C'est un monde différent
21 de celui d'être sur la terre, n'est-ce pas?

22 M. BERNARD MICHEL : Oui.

23 MME KERRIE REAY : Quand vous étiez chez
24 vous, est-ce que vous alliez à l'école là-bas?

25 M. BERNARD MICHEL : Oui. Je suis allé à

1 l'école. Ça s'appelle Tortor School (ph). Je me suis rendu
2 en 10^e année. C'est tout. C'était assez pour moi.

3 MME KERRIE REAY : OK. Alors vous n'êtes
4 pas allé au pensionnat indien?

5 M. BERNARD MICHEL : Non.

6 MME KERRIE REAY : Et votre frère aîné?

7 M. BERNARD MICHEL : Quoi?

8 MME KERRIE REAY : Et votre frère aîné?

9 Votre frère aîné, est-ce qu'il est allé?

10 M. BERNARD MICHEL : Aucun de nous n'est
11 allé.

12 MME KERRIE REAY : OK. Très bien.

13 M. BERNARD MICHEL : J'avais environ dix,
14 dix ans. Je vivais avec mes parents à cette époque-là. [Je
15 bois trop depuis] ~~Not~~ trop longtemps, et un jour les
16 services sociaux nous ont ramassés et nous ont amenés à
17 [Lieu 1]. On a passé toute une année là. Les services
18 sociaux avaient dû aller [à Lutsel-ke'] et leur a parlé.
19 Nous avons été là pendant six mois ou un an ou environ. Ils
20 nous ont ramenés. Alors je suis resté à l'école [à Lieu 1]
21 pendant un moment là.

22 MME KERRIE REAY : Et comment avez-vous
23 réussi à [Lieu 1]?

24 M. BERNARD MICHEL : Je dirais assez bien.

25 MME KERRIE REAY : Comment étaient les

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

19

1 parents de la famille d'accueil?

2 M. BERNARD MICHEL : J'étais dans un foyer
3 de groupe.

4 MME KERRIE REAY : Oh, vous étiez dans un
5 foyer de groupe.

6 M. BERNARD MICHEL : Oui. [*Une phrase*
7 *caviardée - renseignement personnel*].

8 MME KERRIE REAY : OK.

9 M. BERNARD MICHEL : Et tous les autres
10 étaient dans un foyer de groupe.

11 MME KERRIE REAY : Alors ils ont gardé vous
12 et vos frères ensemble?

13 M. BERNARD MICHEL : Oui. Mes sœurs et mes
14 frères. Ma [sœur] était dans un endroit différent.

15 MME KERRIE REAY : Et comment avez-vous
16 trouvé le foyer de groupe?

17 M. BERNARD MICHEL : Le foyer de groupe
18 était bon et mauvais. Je surveillais mes frères et sœurs.

19 MME KERRIE REAY : Vous êtes-vous senti en
20 sécurité dans le foyer de groupe?

21 M. BERNARD MICHEL : Non.

22 MME KERRIE REAY : Puis-je vous demander ce
23 qui vous empêchait de vous sentir en sécurité?

24 M. BERNARD MICHEL : Parce que certains
25 superviseurs s'en prenaient à mes frères et sœurs.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

20

1 MME KERRIE REAY : S'en prenaient?

2 M. BERNARD MICHEL : Oui. S'en prenaient à
3 eux.

4 MME KERRIE REAY : Qu'entendez-vous par
5 « s'en prenaient à eux »?

6 M. BERNARD MICHEL : Parce qu'ils aimaient
7 jouer, autour et les superviseurs leur criaient après, les
8 mettaient dans leur chambre, les mettaient en punition.

9 MME KERRIE REAY : Alors plutôt strict?

10 M. BERNARD MICHEL : Oui. Quelques fois je
11 les ai vus frapper mes frères. J'ai paniqué. Je ne sais pas
12 trop comment j'ai sauté sur une table et je lui ai donné un
13 coup de pied sur la tête. Alors j'ai été envoyé dans ma
14 chambre pendant longtemps là.

15 MME KERRIE REAY : C'est très difficile
16 pour des jeunes enfants d'être retirés de leur famille.

17 M. BERNARD MICHEL : La plupart du temps je
18 n'étais pas élevé avec eux, mais je continue de les
19 protéger.

20 MME KERRIE REAY : D'accord, d'accord. Mais
21 vous étiez dans la même communauté? D'après ce que vous
22 avez dit plus tôt, vous n'avez peut-être pas été dans la
23 même maison, mais vous avez vu vos frères et sœurs dans les
24 rues, qui jouaient?

25 M. BERNARD MICHEL : Chez nous (inaudible)

1 [est là que je préfère être]. Là-bas c'est différent.

2 MME KERRIE REAY : Quand vous étiez chez
3 vous, est-ce que vous vous sentiez en sécurité là-bas?

4 M. BERNARD MICHEL : Oui. Parce que je
5 connaissais tout le monde, et tout le monde me connaissait.
6 Je restais chez mon grand-père ou j'allais dormir chez un
7 ami.

8 MME KERRIE REAY : Quand vous étiez dans le
9 foyer de groupe, vous étiez à l'école à [Lieu 1], aussi. Et
10 il y avait de la violence physique. Est-ce qu'il y avait
11 d'autres genres de violence envers les membres de votre
12 famille ou vous-même?

13 M. BERNARD MICHEL : Ils venaient nous
14 visiter à [Lieu 1]. Ils allaient dans une vieille ville. Ça
15 s'appelait Old Town. Ils avaient probablement déménagé des
16 amis là-bas. Ils allaient boire avec eux. Ils nous
17 oublièrent. Ils nous voyaient seulement quand ils étaient
18 sobres.

19 La boisson était un gros problème dans
20 notre famille quand on était jeunes. C'est tout ce qu'ils
21 connaissaient. Tout le monde, l'alcool dans les petites
22 communautés. C'est tout ce qu'ils connaissaient. Parce que
23 toute la communauté buvait beaucoup. Et la plus jeune
24 génération boit.

25 MME KERRIE REAY : Parfois, aussi, avec ce

1 genre de consommation d'alcool il y a certaines formes de
2 violence. Avez-vous vu beaucoup de violence? Avez-vous vu
3 de la violence?

4 M. BERNARD MICHEL : J'en ai vu beaucoup.

5 MME KERRIE REAY : Quel genre de violence
6 avez-vous vu quand vous étiez enfant?

7 M. BERNARD MICHEL : J'ai vu beaucoup de
8 violence physique -- comme, frapper avec un bâton. J'ai vu
9 un gros baril comme poubelle, lancer les vidanges dedans,
10 ça volait par la porte ou la fenêtre du salon. Et quelqu'un
11 qui tirait dans une maison. Le haut de la colline c'est un
12 bon bout de chemin. Quelqu'un tirait du fusil du haut vers
13 la maison de mon défunt grand-père.

14 MME KERRIE REAY : Plutôt effrayant.

15 M. BERNARD MICHEL : Oui. C'est une bonne
16 chose [tout le monde dormait], personne n'a été touché.

17 MME KERRIE REAY : OK.

18 M. BERNARD MICHEL : Et on sait qui c'est.
19 La personne s'en est sortie.

20 MME KERRIE REAY : Alors est-ce qu'il y
21 avait un service de police dans votre communauté? Ou est-ce
22 qu'ils venaient de temps en temps?

23 M. BERNARD MICHEL : La plupart du temps --
24 comme, je ne sais pas. La plupart du temps, les policiers
25 sont là. Il y a deux policiers [là-bas].

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

23

1 MME KERRIE REAY : Ils vivent dans la
2 communauté?

3 M. BERNARD MICHEL : Oui. Parfois ils ne
4 vont même pas faire leur ronde. Ils passent en auto quand
5 c'est le jour. Juste quand j'étais enfant, [autrement], je
6 ne me [souviens] pas vraiment --

7 MME KERRIE REAY : Alors quand vous parlez
8 de votre jeunesse, est-ce que vous vous souvenez la
9 première fois où vous avez essayé l'alcool?

10 M. BERNARD MICHEL : Quand j'avais 22 ans.

11 MME KERRIE REAY : Vingt-deux ans.

12 M. BERNARD MICHEL : J'ai été forcé quand
13 c'était mon 15^e anniversaire.

14 MME KERRIE REAY : Vous avez été forcé par
15 qui?

16 M. BERNARD MICHEL : Premier anniversaire à
17 15 ans, mon défunt oncle [P.] m'a forcé à boire. Et c'est
18 la dernière fois que j'ai bu avant que j'aie 22 ans. À
19 partir de là, de temps en temps, de temps en temps jusqu'à
20 aujourd'hui.

21 MME KERRIE REAY : Comment votre oncle vous
22 a-t-il forcé à boire?

23 M. BERNARD MICHEL : Eh bien, il est plus
24 costaud que moi. [Lui et son ami] He était assis à côté de
25 moi, comme, comme on est assis en ce moment. Il ne me

1 laissait pas me lever de la chaise. Il m'a dit, « Tu ne vas
2 nulle part tant que tu n'as pas bu. » Et mon grand-père
3 était là. Ça ne le dérangeait pas. Il buvait, aussi, avec
4 lui. Ils m'ont forcé là. Je n'avais pas le choix.

5 MME KERRIE REAY : Mais vous avez fait un
6 choix parce que vous n'avez pas bu après.

7 M. BERNARD MICHEL : De quoi?

8 MME KERRIE REAY : J'ai dit, vous avez fait
9 un choix parce que vous n'avez pas bu après. Alors c'était
10 un bon choix.

11 M. BERNARD MICHEL : Parce que j'avais vu
12 beaucoup de choses, alors je ne voulais pas boire la
13 majorité de ma vie. Depuis que ma mère est morte, ça ne me
14 dérange pas [plus maintenant].

15 MME KERRIE REAY : Eh bien, les gens ont
16 l'habitude de boire pour engourdir la douleur, tenter de
17 faire disparaître la douleur. Ça ne fait que vous rendre
18 mal.

19 M. BERNARD MICHEL : C'est plus facile de
20 faire son chemin, aussi.

21 MME KERRIE REAY : C'est plus facile de
22 faire son chemin?

23 M. BERNARD MICHEL : Oui.

24 MME KERRIE REAY : Quand vous buvez ou
25 quand vous ne buvez pas?

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

25

1 M. BERNARD MICHEL : Boire.

2 MME KERRIE REAY : Comment ça marche?

3 M. BERNARD MICHEL : Parce qu'on se sent un
4 peu plus brave. On peut parler à tout le monde. On peut
5 réussir à gagner son prochain verre ou emprunter de
6 l'argent.

7 MME KERRIE REAY : Pensez-vous que vous
8 êtes une personne timide?

9 M. BERNARD MICHEL : Pas vraiment. J'étais
10 le genre de personne qui communique. Je ne sais pas.
11 Parfois, je ne dis rien. Mon excuse est que je n'entends
12 pas bien.

13 MME KERRIE REAY : Est-ce vrai?

14 M. BERNARD MICHEL : C'est la raison pour
15 laquelle parfois je reste juste tranquille. Je vois leur
16 bouche bouger, et parfois je n'entends pas, alors je ne dis
17 rien.

18 MME KERRIE REAY : Alors quel âge avez-vous
19 maintenant? Puis-je vous le demander?

20 M. BERNARD MICHEL : En ce moment j'ai
21 49 ans.

22 MME KERRIE REAY : Quarante-neuf. Cinquante
23 c'est bientôt pour vous.

24 M. BERNARD MICHEL : Bientôt.

25 MME KERRIE REAY : Quand aurez-vous 50 ans?

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

26

1 M. BERNARD MICHEL : En septembre.

2 MME KERRIE REAY : OK. L'année qui vient?

3 M. BERNARD MICHEL : Oui. Je ne rajeunis
4 pas, alors --

5 MME KERRIE REAY : Oui. C'est pareil pour
6 tout le monde.

7 M. BERNARD MICHEL : [Non]. Alors je veux
8 travailler sur moi-même. J'aimerais pouvoir connaître mes
9 petits-enfants. J'aimerais que mes petits-enfants puissent
10 me connaître. C'est mon but.

11 MME KERRIE REAY : OK. Et pour atteindre ce
12 but, Bernard doit être en santé; c'est ça?

13 M. BERNARD MICHEL : Oui.

14 MME KERRIE REAY : Vous devez être en
15 santé.

16 M. BERNARD MICHEL : Et ils ne m'ont jamais
17 vu boire.

18 MME KERRIE REAY : Alors ils ne vous ont
19 jamais vu boire? Et vous avez dit que vous avez commencé à
20 boire à 22 ans. Qu'est-ce qui s'est passé à 22 ans?
21 Pourquoi à ce moment-là?

22 M. BERNARD MICHEL : Je suis probablement
23 tombé sur de mauvaises personnes.

24 MME KERRIE REAY : Est-ce que c'était ici?
25 Étiez-vous à Yellowknife alors?

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

27

1 M. BERNARD MICHEL : Lutsel-ke'.

2 MME KERRIE REAY : Encore chez vous?

3 M. BERNARD MICHEL : Oui.

4 MME KERRIE REAY : Combien de personnes
5 vivaient là, d'après vous?

6 M. BERNARD MICHEL : Maintenant?

7 MME KERRIE REAY : Oui.

8 M. BERNARD MICHEL : Je pense que c'était
9 environ 800.

10 MME KERRIE REAY : Environ 800. Alors quand
11 même, c'est une assez grosse communauté.

12 M. BERNARD MICHEL : À l'époque c'était
13 environ sept.

14 MME KERRIE REAY : OK. Est-ce que c'était
15 anciennement appelé Snowdrift?

16 M. BERNARD MICHEL : Oui.

17 MME KERRIE REAY : Est-ce qu'il y avait une
18 industrie? Un genre d'économie --

19 M. BERNARD MICHEL : Aujourd'hui c'est
20 juste qu'ils ont un gym. Ils ont un aréna. (~~Inaudible~~)
21 [c'est tout ce qu'ils ont et un] terrain de baseball. Je ne
22 suis pas certain. Je ne suis pas retourné chez moi depuis
23 un moment. Il y a un coordonnateur des loisirs qui
24 coordonne tout là-bas.

25 MME KERRIE REAY : Qu'est-ce que les gens

1 ont comme emploi?

2 M. BERNARD MICHEL : Ils vont au bureau de
3 la bande et ce qu'ils trouvent et l'entrepreneur vient en
4 ville ou peu importe ce qui doit être fait.

5 MME KERRIE REAY : Alors un genre de petits
6 boulots. Et les emplois du bureau de la bande.

7 M. BERNARD MICHEL : Premier arrivé,
8 premier servi. Des emplois saisonniers aussi, comme,
9 (~~inaudible~~) [Il y a à la frontière] un camp de pêche. C'est
10 à environ un mille de Lutsel-ke'. Ou un demi mille.

11 MME KERRIE REAY : Alors pas vraiment
12 beaucoup de possibilités de trouver un emploi dans votre
13 communauté?

14 M. BERNARD MICHEL : La majorité du temps,
15 ils vendent de la drogue et de l'alcool. Parfois ils
16 vendent du poisson.

17 MME KERRIE REAY : Et depuis combien de
18 temps êtes-vous de retour à Yellowknife?

19 M. BERNARD MICHEL : Je ne sais pas. Huit
20 ans.

21 MME KERRIE REAY : Huit ans? Est-ce que
22 c'est difficile de trouver du travail?

23 M. BERNARD MICHEL : Non. C'est juste moi.

24 MME KERRIE REAY : Juste vous?

25 M. BERNARD MICHEL : Parce que je ne fais

1 pas l'effort.

2 MME KERRIE REAY : Pouvez-vous décrire
3 comment vous vous sentez quand vous pensez que vous
4 devriez, peut-être, sortir et trouver un emploi, et ensuite
5 vous vous dites, « Pas maintenant »?

6 M. BERNARD MICHEL : J'avais un emploi. Je
7 ne travaillais pas vraiment sur moi parce que je n'ai pas
8 un toit sur la tête. Et il fallait du temps pour avoir un
9 toit. Alors c'est une partie de mon principal problème [et
10 problème].

11 MME KERRIE REAY : Et encore en colère.
12 C'est ce que vous avez dit; c'est ça? Je ne veux pas vous
13 mettre des mots dans la bouche. Vous parliez de la colère
14 que vous ressentez encore, la frustration. Et vous avez
15 mentionné que vous étiez en probation. Pour combien de
16 temps encore?

17 M. BERNARD MICHEL : Je suis encore en
18 probation. Alors peut-être une autre année. Mon agent de
19 probation m'a dit, si vous -- dit qu'ils vont porter des
20 accusations. J'ai dit, « Allez-y. »

21 MME KERRIE REAY : Est-ce que vous voyez
22 votre agent de probation comme quelqu'un qui pourrait vous
23 aider?

24 M. BERNARD MICHEL : Qu'est-ce que ça veut
25 dire?

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

30

1 MME KERRIE REAY : Eh bien, vous aider à
2 trouver un chemin vers le bien-être. Vous aider à faire
3 plus qu'un examen pour savoir comment vous allez, mais
4 plutôt vous encourager, vous aider à aller chercher conseil
5 quelque part qui vous convient.

6 M. BERNARD MICHEL : Oui. Ils essaient de
7 m'envoyer voir un conseiller, je n'ai pas besoin de
8 conseiller. Alors c'est la raison pour laquelle je ne les
9 écoute pas.

10 MME KERRIE REAY : Et puis-je vous demander
11 pourquoi vous pensez que vous n'avez pas besoin de
12 conseiller?

13 M. BERNARD MICHEL : Parce qu'avant que je
14 commence le traitement, j'avais un conseiller. Et j'ai
15 commencé le traitement, et tous les conseillers étaient
16 (inaudible) envers moi et des choses comme ça.

17 MME KERRIE REAY : Alors ça ne vous
18 convenait pas?

19 M. BERNARD MICHEL : [Non]. C'était il y a
20 si longtemps, les services de conseiller.

21 MME KERRIE REAY : Le suivi est une partie
22 du fait de venir ici et de parler, s'il y avait une façon
23 de vous offrir de l'aide pour que vous puissiez avoir de
24 l'accompagnement, pensez-vous que ce serait quelque chose
25 que vous pourriez envisager?

1 M. BERNARD MICHEL : Est-ce que c'est
2 quelque chose qui est lié au suivi?

3 MME KERRIE REAY : Eh bien, parce
4 qu'aujourd'hui, vous dites que vous voulez que votre
5 parcours soit plus sain. Vous avez 49 ans. Vous allez avoir
6 50 ans. Et vous voulez avoir une relation avec vos petits-
7 enfants et votre fille. Alors pour y arriver, pour être en
8 santé, parfois c'est très difficile de faire ça seul. Vous
9 avez aussi parlé, aujourd'hui, de la blessure et la colère
10 que vous devez gérer avec, avec la perte de votre maman. Et
11 c'est un plutôt lourd fardeau à tenter de porter seul.

12 M. BERNARD MICHEL : J'ai juste été têtue,
13 j'imagine.

14 MME KERRIE REAY : Vous savez, et c'est une
15 décision. Pour vous, ça fait partie des choses auxquelles
16 réfléchir. C'est très difficile d'y arriver seul, mais
17 aussi, c'est important de trouver la bonne personne. Et la
18 confiance est essentielle quand on parle d'accompagnement.

19 M. BERNARD MICHEL : Oui. C'est le
20 problème. C'est difficile de faire confiance aux gens dans
21 un petit endroit comme ça.

22 MME KERRIE REAY : Oui. Je comprends très
23 bien.

24 M. BERNARD MICHEL : Vous pouvez être en
25 train de prendre un café dans un restaurant et entendre les

1 gens parler de -- quelqu'un parle de ce qu'ils ont dit aux
2 AA et des choses comme ça, un programme. Et je n'ai pas eu
3 besoin de me retourner.

4 MME KERRIE REAY : Vous saviez.

5 M. BERNARD MICHEL : Non, je ne savais pas.
6 Je ne voulais pas me retourner, et je ne voulais pas savoir
7 qui avait dit. Alors une partie de la raison pour laquelle
8 je n'ai pas confiance d'aller voir ces personnes c'est
9 parce qu'ils sont là juste pour l'argent.

10 MME KERRIE REAY : Eh bien [certaines
11 personnes --], parfois il faut un acte de foi pour faire
12 confiance à quelqu'un. Et je pense que vous avez fait ça en
13 revenant me parler aujourd'hui. Parce que quand on en a
14 parlé hier, vous étiez assez sûr de ne pas vouloir en
15 parler. Mais vous êtes ici aujourd'hui, parce que vous avez
16 fait un acte de foi de faire confiance.

17 M. BERNARD MICHEL : Parce que je voulais
18 que ça sorte.

19 MME KERRIE REAY : Oui.

20 M. BERNARD MICHEL : Parce que j'ai écouté
21 les autres, ça m'a donné beaucoup de courage.

22 MME KERRIE REAY : Et certainement, avoir
23 le courage de venir et d'en parler. Absolument. Mais il a
24 fallu un acte de foi.

25 M. BERNARD MICHEL : Je l'ai fait.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

33

1 MME KERRIE REAY : Oui.

2 M. BERNARD MICHEL : Je n'étais pas trop
3 certain. Je pensais, « Est-ce que je devrais ou pas »
4 [c'est ce que je pensais] quand je me suis assis au début.

5 MME KERRIE REAY : Ça fait peur.

6 M. BERNARD MICHEL : Non. C'est seulement
7 les sentiments de peine. C'était ça.

8 MME KERRIE REAY : Mais vous l'avez fait.
9 Et c'est une étape très importante de commencer à parler
10 parce que quand on commence à parler comme ça, on commence
11 à se sentir un peu vulnérable. On veut se protéger. On en
12 veut plus avoir mal. Mais souvent, parler c'est ce qui nous
13 aide le plus à nous sentir mieux. Le fardeau commence à
14 s'alléger, peut-être juste même un petit peu. Est-ce que
15 votre agent de probation sait que votre mère est morte?

16 M. BERNARD MICHEL : Pouvez-vous répéter
17 ça?

18 MME KERRIE REAY : Désolée. Est-ce que
19 votre agent de probation sait que votre mère est morte de
20 manière violente?

21 M. BERNARD MICHEL : Je ne sais pas parce
22 qu'on ne me l'a jamais demandé. Alors, je ne suis pas
23 certain.

24 MME KERRIE REAY : Si je peux seulement
25 revenir un peu en arrière, vous avez dit qu'ils savent qui

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

34

1 a enlevé la vie à votre mère?

2 M. BERNARD MICHEL : Oui.

3 MME KERRIE REAY : Est-ce qu'il y a eu un
4 procès?

5 M. BERNARD MICHEL : Oui.

6 MME KERRIE REAY : Est-ce qu'ils ont été
7 reconnus coupables?

8 M. BERNARD MICHEL : Ils ont été reconnus
9 coupables.

10 MME KERRIE REAY : OK. Et connaissez-vous
11 la peine?

12 M. BERNARD MICHEL : Vingt-cinq ans. Il
13 doit faire 10 ans avant d'avoir une libération
14 conditionnelle.

15 MME KERRIE REAY : Dix ans avant qu'il
16 puisse faire une demande de libération conditionnelle?

17 M. BERNARD MICHEL : Oui.

18 MME KERRIE REAY : Est-ce que vous avez
19 participé aux discussions avec la police ou avez-vous
20 observé de loin ce qui s'est passé?

21 M. BERNARD MICHEL : Que voulez-vous dire?

22 MME KERRIE REAY : Est-ce que la police
23 vous en a parlé? Est-ce qu'ils vous ont interrogé? Est-ce
24 qu'ils vous ont parlé de votre mère?

25 M. BERNARD MICHEL : Je suis pas mal sûr

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

35

1 qu'ils l'ont fait. Je n'en suis pas certain, par contre.
2 J'étais pas mal intoxiqué la plupart du temps, alors
3 j'avais le temps de n'écouter personne.

4 MME KERRIE REAY : Pouvez-vous raconter aux
5 commissaires ce qu'est votre vie depuis que votre mère vous
6 a été enlevée si violemment? Parce que vous en avez parlé -
7 -

8 M. BERNARD MICHEL : C'est comme si je
9 descendais en ligne droite. C'est comme si je perds tout
10 mon toucher. Je ne suis même plus moi-même. Je ne veux plus
11 vivre. Je veux avoir une raison de faire n'importe quoi. Je
12 ne sais pas. Je me sens comme perdu. C'est comme ça que je
13 me sens.

14 MME KERRIE REAY : C'est difficile.

15 M. BERNARD MICHEL : Je suis trop ~~in a mind~~
16 ~~space~~ [dans ma tête]. C'est difficile à dire comme ça.
17 C'est des hauts et des bas.

18 MME KERRIE REAY : Quand vous dites que
19 vous avez la tête pleine, quels genres de choses avez-vous
20 en tête?

21 M. BERNARD MICHEL : (~~Inaudible~~) [Au lieu
22 d'une bonne façon, j'ai des pensées négatives]. Alors la
23 plupart du temps, c'est la raison pour laquelle je vais
24 aider mes aînés. Une fois de temps en temps je vais
25 récupérer. Juste, comme, vivre sur la terre et aider là où

1 il vit, elle vit.

2 MME KERRIE REAY : Alors ces moments vous
3 font sentir bien?

4 M. BERNARD MICHEL : Oui.

5 MME KERRIE REAY : Très bien.

6 M. BERNARD MICHEL : Ça me rappelle ma
7 grand-mère, aussi.

8 MME KERRIE REAY : C'est formidable.

9 M. BERNARD MICHEL : Je ne sais pas. Tout
10 ce qui peut me tenir occupé. C'est tout ce dont j'ai
11 besoin. Je ne sais pas.

12 MME KERRIE REAY : Et c'est difficile quand
13 on a ce discours intérieur parce qu'on parle seulement avec
14 soi-même; c'est ça? Parfois quand on peut partager avec
15 quelqu'un -- ce dont nous avons parlé, vous savez, avoir
16 confiance.

17 M. BERNARD MICHEL : Vous parlez à
18 quelqu'un et vous lui racontez une histoire ou peu importe
19 à quelqu'un. Vous leur dites la vérité, et ils ne vous
20 croient pas. Vous leur dites des mensonges, et ils vous
21 croient. Alors c'est, comme, pourquoi raconter vos
22 histoires?

23 MME KERRIE REAY : Mais vous avez dit, « ne
24 pas vouloir vivre » et « pourquoi faire ». Vous avez aussi
25 dit que vous avez des petits-enfants.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

37

1 M. BERNARD MICHEL : Oui. Mais ce serait
2 différent si je pouvais les voir tout le temps.

3 MME KERRIE REAY : Un peu confus.

4 M. BERNARD MICHEL : [Oui]. La plupart du
5 temps je ne sais pas trop ce que je devrais faire
6 aujourd'hui et ci et ça. Je fais rarement des plans. Je
7 vais comme ça va. Mais c'était un plan. Merci quand même de
8 l'avoir demandé.

9 MME KERRIE REAY : Alors quelle a été votre
10 expérience des quelques derniers jours en étant ici à
11 l'enquête à écouter les histoires?

12 M. BERNARD MICHEL : Il y a beaucoup de
13 sentiments délicats. J'ai eu quelques larmes, en les
14 écoutant. Ça me donne le goût de parler et de me demander
15 si je devrais parler ou pas. J'ai pensé que mon oncle
16 allait parler plus hier. J'avais des idées, mais je n'étais
17 pas trop certain.

18 MME KERRIE REAY : Comment vous sentez-vous
19 -- parce que vous étiez assis ici avec votre oncle. Quand
20 nous avons fini, comment vous sentiez-vous?

21 M. BERNARD MICHEL : Je me sentais bien
22 parce que c'était terminé. Je pensais que j'allais en dire
23 plus sur ma défunte mère.

24 MME KERRIE REAY : Qu'est-ce que vous
25 pensiez qu'il allait dire ou qu'est-ce que vous espériez

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

38

1 qu'il allait dire?

2 M. BERNARD MICHEL : Comment elle est
3 partie et tout. Expliquer comment elle est partie.
4 (~~Inaudible~~) [C'est à peu près ça]. Mais je suis fier de
5 lui, vous savez.

6 MME KERRIE REAY : Il a fallu beaucoup de
7 courage.

8 M. BERNARD MICHEL : Oui.

9 MME KERRIE REAY : Quelles sont les autres
10 choses qui peuvent vous donner quelque chose à réfléchir?
11 Qu'en est-il de la culture -- les gens qui se purifient et
12 s'approprient une grande partie de la culture?

13 M. BERNARD MICHEL : Pour être honnête, on
14 ne m'a jamais enseigné ces choses-là, alors ça ne me
15 dérange pas. Je vais souvent à des sueries et des choses
16 juste pour suer. Pas pour les remèdes et des choses comme
17 ça. Même si je n'aime pas -- je ne fume pas, mais j'aime la
18 lumière, et l'odeur. Mais je le fais. Ce n'est pas ma
19 prière. (~~Inaudible~~) [Je suis de toute façon, une prière est
20 une prière]. C'est comme ça que je dis.

21 MME KERRIE REAY : En regardant, avez-vous
22 vu des gens qui ont été purifiés et la guérison? Avez-vous
23 pu voir comment les gens qui disaient leurs vérités --
24 partageaient leur vérité -- que le fardeau était allégé?
25 Avez-vous vu quelque chose comme ça?

1 M. BERNARD MICHEL : Non.

2 MME KERRIE REAY : Non?

3 M. BERNARD MICHEL : Mais je vois beaucoup
4 de gens se purifier, par contre. Des choses comme ça. Ça ne
5 m'est jamais venu à l'idée, par contre, même si j'ai essayé
6 ça et tout.

7 MME KERRIE REAY : Et c'est correct. Comme
8 vous dites, une prière est une prière. Les gens font ça
9 pour s'aider.

10 M. BERNARD MICHEL : Ils font leurs propres
11 choix. Peu importe ce qu'ils croient. Il n'y a rien que je
12 peux leur dire.

13 MME KERRIE REAY : Mais pour votre propre
14 guérison, avez-vous pensé à ce que vous aimeriez qui vous
15 arrive? Ce discours intérieur dont vous parliez, être
16 positif. À quel genre de choses positives pensez-vous pour
17 vous-même?

18 M. BERNARD MICHEL : Je veux me remettre
19 sur pieds.

20 MME KERRIE REAY : OK. Et qu'est-ce que
21 vous pensez qu'il faut faire?

22 M. BERNARD MICHEL : Je veux commencer à
23 travailler sur moi. Parler aux gens. Je dois apprendre à
24 respecter les gens. Je travaillerai sur mon attitude, mon
25 comportement.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

40

1 MME KERRIE REAY : Et où pensez-vous que,
2 que ça pourrait vous arriver? On dirait que ce ne serait
3 pas dans votre communauté chez vous parce que c'est trop
4 petit. Est-ce que ça peut arriver là?

5 M. BERNARD MICHEL : Non. Je ne sais pas.
6 Je n'y ai jamais pensé.

7 MME KERRIE REAY : Pensez-vous que ça peut
8 arriver à Yellowknife?

9 M. BERNARD MICHEL : C'est difficile à dire
10 parce que je n'ai pas de toit sur la tête. Je ne peux plus
11 compter sur l'Armée du salut.

12 MME KERRIE REAY : Et votre famille?

13 M. BERNARD MICHEL : Je ne veux pas les
14 déranger.

15 MME KERRIE REAY : Pensez-vous que vous les
16 dérangeriez si vous leur parliez de vous retrouver comme
17 une famille? Pensez-vous que ça pourrait être les déranger?

18 M. BERNARD MICHEL : Ça prendra du temps.

19 MME KERRIE REAY : Des tout petits pas. Des
20 petits pas.

21 M. BERNARD MICHEL : Même ma [membre de la
22 famille] souhaite que je sois mort.

23 MME KERRIE REAY : Pourquoi pensez-vous
24 qu'elle --

25 M. BERNARD MICHEL : Elle dit ça tout le

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

41

1 temps quand elle boit. Elle est une gentille personne quand
2 elle est sobre.

3 MME KERRIE REAY : Pourquoi pensez-vous
4 qu'ils diraient quelque chose comme ça?

5 M. BERNARD MICHEL : Parce qu'elle porte
6 une attitude différente. Je ne sais pas. Je ne peux pas
7 parler pour elle, alors je ne peux pas répondre à la
8 question.

9 MME KERRIE REAY : Non.

10 M. BERNARD MICHEL : Je veux parler pour
11 moi-même. Leurs problèmes sont leurs problèmes. Je ne sais
12 pas ce qu'ils pensent. Alors, je ne peux pas répondre à vos
13 questions à propos de mes frères et sœurs.

14 MME KERRIE REAY : Nous avons aussi discuté
15 de la possibilité de réparer ces relations qui se sont,
16 comme, effritées après la perte de votre mère.

17 M. BERNARD MICHEL : Je dois travailler sur
18 moi-même d'abord.

19 MME KERRIE REAY : OK. Très bien.

20 M. BERNARD MICHEL : Ça ne veut pas dire
21 que je les ignore. Je leur ai parlé et tout ça. Ils ont dit
22 qu'ils devaient travailler sur eux-mêmes. Je dois
23 travailler là-dessus. Je dois penser à moi d'abord
24 maintenant.

25 MME KERRIE REAY : Quelles étapes pensez-

1 vous devoir entreprendre pour pouvoir commencer à
2 travailler sur vous-même? Comme, des étapes réelles.

3 M. BERNARD MICHEL : Je pense que je
4 devrais commencer par parler à mon agent de probation et
5 présenter des excuses.

6 MME KERRIE REAY : Ils pourraient vraiment
7 vous aider.

8 M. BERNARD MICHEL : Je pense que je
9 devrais juste aller parler à des conseillers, comme ils ont
10 dit. Je pense que je devrais juste faire ça.

11 MME KERRIE REAY : Je pense que c'est le
12 début d'un plan. C'est le début d'un bon plan. Il faut de
13 la confiance, et ce n'est pas facile. Personne n'a dit que
14 parler aux autres est facile.

15 M. BERNARD MICHEL : Je dois travailler sur
16 moi-même. La plupart du temps les gens sont là pour
17 l'argent. Ils veulent en tirer profit.

18 MME KERRIE REAY : Certaines personnes
19 vraiment, sincèrement sont là pour aider les gens.

20 M. BERNARD MICHEL : Ils ont une drôle de
21 façon de le démontrer, il me semble.

22 MME KERRIE REAY : Et je ne connais pas
23 votre expérience, mais je connais mon expérience de travail
24 avec beaucoup, beaucoup de personnes. Tout tourne autour de
25 l'aide. Beaucoup de personnes choisissent différents types

1 de travail pour aider les gens. Ce n'est pas une question
2 d'argent. Elles veulent vraiment aider. Mais il faut
3 trouver la bonne personne pour soi, aussi; vrai?

4 Et je pense que vous avez le début d'un
5 plan là -- parler à votre agent de probation. Et expliquer
6 à votre agent de probation votre préoccupation à propos de
7 la confidentialité et du droit à la confidentialité. C'est
8 votre droit de demander que vos conversations soient
9 confidentielles. Ce n'est pas censé être communiqué
10 ailleurs. C'est un droit que vous avez. Je me demandais
11 seulement, est-ce qu'il y a quelque chose que nous n'avons
12 pas abordé que vous aimeriez que les commissaires sachent?

13 M. BERNARD MICHEL : J'ai dit ce que
14 j'avais à dire.

15 MME KERRIE REAY : Vous êtes à l'aise avec
16 ce que vous avez dit? Est-ce qu'il y a une autre chose que
17 vous aimeriez dire pour la consignation?

18 M. BERNARD MICHEL : Je veux juste vous
19 remercier d'avoir partagé mes problèmes avec vous.

20 MME KERRIE REAY : J'espère que c'est le
21 début d'un parcours de guérison pour vous.

22 M. BERNARD MICHEL : J'aimerais remercier
23 cet étranger à nos côtés.

24 MME KERRIE REAY : OK. Merci, Bruce.

25 M. BERNARD MICHEL : Oh, Bruce? OK.

Déclaration publique
Bernard Michel
(Yvonne Desjarlais)

44

1 Désolée.

2 MME KERRIE REAY : Oui? Non? Je peux lire
3 de loin. Si c'était plus petit, je devrais mettre mes
4 lunettes. Alors comment vous sentez-vous maintenant?

5 M. BERNARD MICHEL : Je vais mieux.

6 MME KERRIE REAY : Un peu du fardeau
7 allégé? Un peu? Juste un jour à la fois. Si ça vous
8 convient, je peux éteindre l'enregistrement ou aimeriez-
9 vous dire autre chose? Je ne veux pas vous presser.

10 M. BERNARD MICHEL : Non. Je pense que j'ai
11 dit ce que j'avais à dire.

12 MME KERRIE REAY : OK. Ça a été dur pour
13 vous depuis le décès de votre mère, et il y a de l'espoir.
14 Il y a de l'espoir. OK. D'accord. Nous arrêtons
15 l'enregistrement à 14 h 11.

16 --- À la suite de quoi la déclaration s'est terminée à
17 14 h 11.

PAR LA PRÉSENTE, J'ATTESTE QUE j'ai, au mieux
de mes compétences et de mes capacités,
transcrit de manière fidèle à partir d'un enregistrement
préexistant
la déclaration qui précède.



Jennifer Rotstein, Sténographe officielle*

*Cette attestation renvoie à la transcription
originale en anglais.